

# L'AFRIQUE DANS LES MAPPEMONDES CIRCULAIRES ARABES MÉDIÉVALES

## Typologie d'une représentation

par Jean-Charles Ducène

Université libre de Bruxelles  
Avenue F.D. Roosevelt 50, C.P. 175  
1050 Bruxelles  
Jean-Charles.Ducene@ulb.ac.be

---

*L'influence de Ptolémée, à la naissance de la cartographie arabe médiévale, détermine en partie la forme que l'Afrique reçoit. C'est ainsi un vaste continent qui s'étend depuis la Méditerranée vers le sud mais dont la forme et les limites ne sont pas connues. Si la façade méditerranéenne sera plus ou moins bien rendue par les différents cartographes qui tiendront compte du golfe de Syrte et du golfe de Gabès, les autres rives le seront beaucoup moins. Il faut aussi ajouter que si la longueur de la Méditerranée, d'est en ouest, est corrigée et perd les 20° excessifs que Ptolémée lui avait donnés, les cartes conservées ne montrent pas de réel souci pour préserver une proportionnalité dans le dessin des continents. Le fait que la rotondité de la terre est admise impose la courbure générale des rives « atlantiques » et orientales. Dans le cas des rives atlantiques, le tracé n'évoluera guère. En revanche, la partie de l'Afrique délimitée par l'océan Indien se voit, sous le modèle ptoléméen, prolongée vers l'est de sorte que l'Afrique devient parallèle à l'Asie, la seule innovation étant l'ouverture de cet « océan Indien » à l'est. Dans la masse continentale, l'unique élément récurrent est la représentation du Nil, dont le cours sera plus ou moins stylisé. Cette représentation du continent africain s'impose du IX<sup>e</sup> siècle au XIV<sup>e</sup> siècle, en se simplifiant d'ailleurs pour aller vers des formes géographiques plus géométriques. Les meilleurs exemples de cette simplification se trouvent dans les traductions persanes d'al-Iṣṭaḥrī et chez Ibn al-Wardī. Cependant, dans le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle, à la suite d'al-Bīrūnī, l'extension de l'Afrique vers l'est se réduit ainsi que la longueur du continent. Cette nouvelle représentation se répand par un type de mappemonde plus marqué par la volonté de représenter les mers que la masse continentale. Ensuite, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, différentes rivières sont représentées à l'intérieur du continent et débouchant sur ses côtes, nous avons ainsi un fleuve sur la rive atlantique (le Niger ?) et quatre cours d'eau sur la rive orientale. Ces éléments se diffusent par l'intermédiaire de la mappemonde circulaire des manuscrits d'al-Idrīsī.*

*At the beginning of Islamic cartography, Ptolemy's influence determined the shape of Africa. It was a wide continent which extended southward but whose shape and limits were not known. The Mediterranean coast was more or less correctly drawn, with the Gulf of Gabes and the Gulf of Sidra, but the other coasts were less accurately known. However, if the Arab geographers reduced by 20° the length of the African Mediterranean coast during the Middle Ages, surviving maps do not show a concern to keep the proportionality in the drawing of the continent. The accepted roundness of the earth imposed the curvature of the Atlantic and eastern coasts. The Atlantic Coast hardly evolved. On the contrary in the Ptolemaic model, the eastern Coast was stretched out eastward for it to be parallel to the Asian coast. The only innovation in the Islamic model at this stage was the opening of the Indian Ocean in the Far East. In the continent, the Nile, more or less stylised, was still there to be found. This shape of the African continent was common from the ninth century to the sixteenth century, becoming generally simplified in more geometrical geographical forms. We find the best instance of this simplification in the Persian translations of al-Iṣṭaḥrī or in Ibn al-Wardī. However, in the first quarter of the eleventh century, following al-Bīrūnī, the length of the continent and the African extension eastward were reduced. This representation was spread by a model of mappamundi marked by the will to represent the seas more than the lands. Subsequently, from the twelfth century on, various rivers were drawn inside the continent. It is possible to see one river on the west coast (Niger?) and four on the east coast. This model was spread by the circular maps of the al-Idrīsī's manuscripts.*

## Introduction

La cartographie arabe médiévale s'est développée à ses débuts de manière concomitante avec la géographie bien que ses origines aient été différentes puisqu'elle est issue du legs scientifique hellénistique, ce qui n'est pas vrai pour la géographie. Cela dit, les deux médias descriptifs – la représentation et le texte – se rejoignent rapidement pour devenir complémentaires, en ce sens où la carte montre, fait percevoir, ce que le texte signifie par des mots que l'imaginaire visualise. Un pas supplémentaire dans la démarche sera de faire de la carte la visualisation graphique d'une hypothèse. Ce n'est pas le monde tel qu'il est, mais tel qu'il pourrait être qui est représenté. Par ailleurs, la carte ne se limite pas à n'être qu'une illustration du texte car parfois elle peut porter des éléments que le texte ne dit pas ; mieux encore, dans la mise en forme à laquelle le dessinateur ou le peintre est conduit, des choix graphiques sont parfois nécessaires, ce qui oblige à choisir ici une courbe, là une droite, dilemme auquel l'auteur qui rédige son texte n'est pas contraint. Comme support graphique, la carte subit les aléas de la transmission manuscrite dans le sens où elle connaît un certain nombre de modifications simplement dues au talent du peintre ou au « style » qu'il pratique. Certaines cartes peuvent être plus géométrisées que d'autres. Enfin, il faut garder à l'esprit que nous ne disposons pas de manuscrits autographes pour ce matériel cartographique de sorte que l'on commente en réalité non les cartes de tel ou tel auteur, mais bien les images faites par le peintre de tel manuscrit à telle époque.

Sur le fond, la carte rend l'image du monde ou d'une région issue d'une réflexion géographique, c'est-à-dire qu'elle dépend du traitement d'informations réalisé par ces auteurs « géographes », qu'ils soient enclins à contrôler eux-mêmes leurs sources ou qu'ils se contentent de compiler une information qui a pour elle l'autorité de la tradition. Ces cartes sont ainsi plus ou moins à jour avec les théories du temps, selon les exigences acceptées par les auteurs.

Quant à l'Afrique, elle trouve sa place sur les mappemondes comme partie de l'oekumène, nous dirions comme un continent. Elle n'est jamais traitée seule, pour elle-même. D'ailleurs, en tant que tel, le continent africain n'a pas d'identité propre pour nos auteurs<sup>1</sup>. Il est perçu comme un agrégat de populations plus ou moins bien identifiées, suivant les aléas des contacts

des populations arabisées ou musulmanes du nord et de l'est de l'Afrique avec les groupes situés plus à l'intérieur du continent. En outre, ce sont aussi ces deux façades, la méditerranéenne et celle de l'océan Indien qui éveillent le plus l'intérêt de nos géographes, car ce sont celles les mieux parcourues. La façade atlantique, quant à elle, hormis la côte marocaine qui est longée par cabotage, est essentiellement connue par les informations qui peuvent percoler par l'intérieur du Sahara. Pour ce qui est des régions subéquatoriales et les limites méridionales du continent, nos auteurs sont contraints de les imaginer<sup>2</sup>.

## 1 La cartographie mathématique

Nous verrons que la forme que prend l'Afrique sur les mappemondes circulaires arabes provient de la forme que le continent a reçue en cartographie mathématique, or celle-ci tire ses origines de la traduction et de l'adaptation de la *Géographie* de Ptolémée dans le monde arabe. Cependant, si plusieurs traductions ont prétendument été réalisées au IX<sup>e</sup> siècle, aucune n'en a été conservée, mais l'influence de l'œuvre du géographe d'Alexandrie est aussi à rechercher dans l'entreprise cartographique initiée pour le calife al-Ma'mūn, au début IX<sup>e</sup> siècle et qui a pour nom la *ṣūrat al-Ma'mūniyya* (« carte d'al-Ma'mūn »). Le témoignage d'al-Mas'ūdī<sup>3</sup> nous indique que cet ouvrage a parfois été confondu avec la *Géographie* de Ptolémée. Si jusqu'à présent aucun exemplaire n'en a été découvert, on peut mettre en relation avec cette entreprise l'ouvrage d'al-Ḥwārizmī, le *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, composé au milieu de IX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

L'ouvrage, tel qu'il est donné par le manuscrit unique de Strasbourg, fournit non un texte descriptif mais des séries de coordonnées classées par catégories (par climat, par accidents géographiques, etc.) et le style du texte laisse à penser qu'il s'agit avant tout de la description détaillée d'une carte que l'auteur avait sous les yeux. En effet, al-Ḥwārizmī décrit la couleur ou la forme des objets iconographiques, comme il suit parfois les pourtours des accidents géographiques (îles, montagnes) en détaillant leurs coordonnées. Ce qui n'est possible qu'en suivant une carte des yeux. On a de la sorte les coordonnées de 537 villes et de 209 montagnes ainsi que de sources et de rivières.

1 Miquel, 1975, II, p. 131-134 ; Ibn Ḥurradāḡbih (éd. De Goeje) 1889, p. 155, l'auteur reprend une division antique de l'oekumène en quatre parties où l'Afrique, au sens moderne du terme, est comprise sous le terme Lūbiya.

2 Ducène, 2008, p. 291-292 ; Tolmacheva, 2006, p. 29-42.

3 Al-Mas'ūdī, 1962, I, p. 76-77.

4 Un élément chronologique dérange : al-Ḥwārizmī donne la situation de Samarra, or la ville est seulement fondée en 211/836, sous le successeur d'al-Ma'mūn. L'ouvrage reprendrait peut-être une carte faite sous le successeur d'al-Ma'mūn. Von Mzik, 1926, p. 21, n° 301.

Les diverses reconstitutions<sup>5</sup> (fig. 1) de cette carte permettent de s'en faire une idée. Il en ressort une image du monde ptoléméenne mais avec un grand nombre d'innovations.

Les contours de l'Afrique au nord de l'équateur sont revus. D'abord la façade méditerranéenne est réduite en longueur, conformément à la réduction de la longueur de la Méditerranée. Nous avons de Tanger (long. 7°) à Tinnīs (54°) une distance de 47°. La forme générale du continent est trapézoïdale, quoique la façade atlantique soit d'abord verticale avant de connaître à l'approche de l'équateur un renforcement à l'intérieur des terres formant un golfe. En revanche, la côte de la mer Rouge s'incline vers l'ouest et place le Bāb al-mandāb à 63° de longitude approximativement. Le golfe qui s'ouvre au-delà du Bāb al-mandāb se prolonge au sud par une péninsule qui s'allonge jusqu'à la longitude de 72°, par la suite la côte revient vers l'ouest et se poursuit vers le sud sans que l'on sache si elle ferme ou non l'océan Indien.

Il est à remarquer que la forme de l'Afrique n'est pas décrite plus au sud, on ignore si le continent était censé se continuer vers l'orient et fermer l'océan Indien, comme chez Ptolémée.

Dans le détail des côtes, on se rend compte que la façade méditerranéenne est échancrée de trois golfes, qui correspondent approximativement aux golfes de Syrte, de Gabés et à la côte algérienne, et elle est ainsi ponctuée de trois « promontoires » Barqa, Tūnis et finalement Tanger.

À l'intérieur du continent, la toponymie est « arabe » et contemporaine de l'auteur le long de la côte méditerranéenne (Tanger ou Qayruwān, Siġilmāsa, Tāhart), en Égypte et dans le *bilād al-Sūdān* (Ġāna, Zaġāwa, Kawkaw) mais plus on s'éloigne à l'intérieur des terres, plus elle remonte à Ptolémée<sup>6</sup>. Le long de la vallée du Nil, la Nubie acquiert une individualité avec la mention

d'al-Nūbā et de sa capitale Dunqula ainsi que du royaume de 'Alwa. La géographie physique se limite aux rivières et à des chaînes de montagnes mais tous les oronymes sont d'origine ptoléméenne<sup>7</sup>.

Les sources du Nil prennent un nouvel aspect<sup>8</sup> : dix fleuves coulent d'une montagne (*Ġabal al-qamar* : montagne Séléne chez Ptolémée) au sud de l'équateur et viennent alimenter deux lacs. Ceux-ci se vident à leur tour par huit cours d'eau dans un troisième lac d'où s'écoule finalement le Nil pour traverser la Nubie puis l'Égypte. En Nubie, le fleuve reçoit un nouvel affluent de l'est, probablement l'Astapous de Ptolémée. Cette image revue des sources du Nil se maintiendra jusqu'à la fin du Moyen Âge.

### La carte du *K. masālik al-abṣār* d'al-'Umarī attribuée à al-Ḥwārizmī

Cette carte illustrant l'un des manuscrits stambouliotes (Istanbul TSK AIII 2797, 1) du *Kitāb masālik al-abṣār* d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, copié dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, est sujette à débat. Fuat Sezgin la considère comme une copie de la *ṣūrat al-Ma'mūniyya*, mais David King<sup>9</sup> est beaucoup plus prudent. Personnellement, pour des raisons de détails dans les éléments dessinés ainsi que de toponymie, nous pensons qu'il est difficile de la faire remonter au IX<sup>e</sup> siècle (v. *infra*)<sup>10</sup> mais qu'elle est plutôt en phase avec les connaissances du XIII<sup>e</sup> siècle. Al-'Umarī accompagne cette carte d'une longue description, d'abord générale, puis s'arrêtant aux montagnes, aux rivières et aux lacs. L'auteur y décrit en fait une carte qu'il avait sous les yeux et qu'il avait manifestement recopiée dans sa propre encyclopédie. La description détaillée qu'il en donne s'arrête aux coordonnées géographiques, à la manière dont les chaînes de montagnes et les rivières se déroulent, aux populations et aux localités. L'analyse de cette description permet d'avoir une image relativement correcte de la carte qui lui a servi de modèle<sup>11</sup>.

5 Jafri, 1985 ; Von Mzik, 1916 ; Sezgin, 2000, p. 4 ; Nallino, 1944, p. 490-500, pour une étude générale de la partie africaine ; Lewicki, 1969, p. 15-16.

6 Mauny, 1967, p. 26-27.

7 Von Mzik, p. 21-28.

8 Von Mzik, p. 44-45.

9 King, 1999, p. 35-36 et note 67.

10 Ainsi pour l'Afrique, al-'Umarī mentionne (éd. 2003, p. 102), comme se trouvant sur la carte la ville de Saḥarta ; or, ce toponyme n'apparaît qu'avec Ibn Sa'īd. De même al-'Umarī cite à plusieurs reprises la localité de Ġīmī (Ndjimi) ; or, celle-ci n'apparaît qu'avec Idrīsī. Par ailleurs, nous avons en Asie centrale un *ṣanam al-Ḥiṭā al-mahḡūḡ* « une idole des Ḥiṭā auprès de laquelle on se rend en pèlerinage » et le toponyme de *bilād al-Ḥiṭā* ou « pays des Ḥiṭā » ; or Ḥiṭā ou Ḥiṭay désigne la population mongole que les sources chinoises appellent K'i-tan et, après 947, Liao. Cette population envahit le nord de la Chine dans le courant du X<sup>e</sup> siècle et dans les sources arabes le terme Ḥiṭā' ou Ḥiṭā' finit par désigner la Chine du nord, d'où le Cathay des sources occidentales médiévales, voir E.I.2, s.v. Karā Kḥiṭāy (Bosworth, C.E.).

11 Pour le texte d'al-'Umarī, voir *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, I, 2003, p. 45-60, p. 78-89 et p. 98-126. Pour une édition ou une traduction de la partie concernant l'Afrique, voir Cuoq, 1985, p. 255-256 ; Levzion et Hopkins, 2000, p. 254-259 ; Matveev et alii, Moscou, 2002, p. 410-422. Pour le point de vue de Sezgin, voir Sezgin, 2005, p. 86-90 et p. 95-108. Nous réservons une étude particulière à cette carte pour une publication ultérieure.

La carte est dessinée selon une projection que Sezgin qualifie de stéréographique mais David King fait observer que dans ce cas, les parallèles ne seraient pas équidistants ! La carte possède plusieurs échelles sur ses marges et sur l'équateur avec une division de 5° en 5°.

Quant au monde, il est considéré comme un disque émergé entouré par l'océan Enveloppant, lui-même entouré par l'océan des Ténèbres (*baḥr al-zifī*). Cet océan pénètre l'océan Enveloppant à l'intérieur de l'océan Indien. La Méditerranée est ramenée à 53° au lieu des 63° de Ptolémée, comme l'océan Indien est passé de 113° à 100°.

En Afrique, si les sources du Nil ont leur représentation traditionnelle, on remarque en plus un cours d'eau qui en sort pour aboutir à l'océan Indien, caractéristique qui est observée pour la première fois par al-Mas'ūdī<sup>12</sup>. De même, coule vers l'ouest à partir du Nil un cours d'eau dénommé « Nil des Noirs », en réalité une prolongation imaginaire du Niger ou d'un autre fleuve de l'Afrique occidentale entraperçu. Ce Nil occidental apparaît de manière allusive chez Ibn al-Faqīh et al-Mas'ūdī<sup>13</sup> pour ne s'imposer qu'avec al-Idrīsī et Ibn Sa'īd<sup>14</sup>. Ces éléments topographiques pourraient à la limite être datés du X<sup>e</sup> siècle.

L'océan Indien semble fermé par une île trapézoïdale qui longe l'équateur. Elle est dénommée par le toponyme d'al-Q(u)mr, or cette appellation, qui désigne collectivement les îles africaines de l'océan Indien (Comores et Madagascar)<sup>15</sup>, n'apparaît avec certitude (c'est-à-dire avec sa voyelle) qu'au XII<sup>e</sup> siècle avec Yāqūt et Ibn al-Muğāwir<sup>16</sup> mais il y a de fortes présomptions qu'une telle lecture soit déjà possible chez al-Idrīsī<sup>17</sup>, car elle est bien attestée sur la mappemonde du *K. ġarā'ib al-funūn* (cf. *infra*). Cette île ne ferme pas totalement l'océan Indien car à l'ouest, à la « hauteur » de la Corne de l'Afrique et à

l'est, à l'Extrême-Orient, elle laisse deux passages, deux détroits, par où les eaux indiennes communiquent avec un océan imaginaire méridional. Finalement, le continent africain a, au nord de l'équateur, une forme semblable à celle que lui a donné al-Ḥwārizmī, hormis un golfe de « Berbera » qui est beaucoup plus prononcé, alors qu'au sud de l'équateur, le continent est dénué de tout toponyme ainsi que de tout élément iconographique, ce qui nous montre l'ignorance du géographe ; mais le continent s'évase légèrement vers l'est, sans pour autant fermer la partie méridionale de l'océan Indien.

Le même manuscrit donne à voir trois cartes des climats qui recouvrent l'Afrique<sup>18</sup>, malheureusement dénuées de toponymes. Ici aussi, il est difficile de les mettre en rapport avec certitude avec la *ṣūrat al-Ma'mūniyya*, mais elles présentent une organisation du monde très proche de celle de la mappemonde, malgré une déformation due aux proportions de l'image rectangulaire. Le graticule que porte la carte du troisième climat montre une division longitudinale en dix sections là où la mappemonde en avait trente-six. Le côté d'un carré vaudrait ainsi 18°, ce qui donnerait à l'Afrique une largeur de 90° ! Si on oublie cette anamorphose, l'assemblage des trois cartes donne à voir une image de l'Afrique dont la côte orientale se prolonge vers l'Orient mais qui ne ferme pas l'océan Indien.

## 2 L'école iranienne ou d'al-Balḥī

### *La mappemonde d'al-Iṣṭaḥrī*

Si l'origine de l'école « iranienne » reste obscure pour ce qui est de ses cartes régionales, la mappemonde montre une filiation indéniable avec le modèle de la *ṣūrat al-ma'mūniyya*. Sur la carte du monde du manuscrit de Leiden Or. 3101 (fig. 2)<sup>19</sup>, les formes continentales sont géométrisées mais les directions données aux continents sont bien visibles. Ainsi l'Afrique reçoit en Méditerranée une côte rectiligne

12 Al-Mas'ūdī, p. 84 et p. 86, voir aussi II, p. 302. Al-Mas'ūdī prétend qu'il a vu ce Nil se déversant dans la mer des Zang en face de l'île de Qanbalū (Pemba) sur une carte de Ptolémée. On doit comprendre une révision arabe de Ptolémée mais qui ne peut correspondre à celle d'al-Ḥwārizmī. Pour l'identification Qanbalū-Pemba, voir Tringham, 1975, p. 129-136.

13 Ibn al-Faqīh, *Muḥtaṣar*, p. 78. Le texte d'al-Mas'ūdī qui y fait allusion ne se trouve pas dans les ouvrages édités de l'auteur mais dans une citation qu'en fait al-Dimašqī au XIV<sup>e</sup> siècle, voir Cuoq, 1985, p. 62, avec référence à Al-Dimašqī, 1874, p. 111.

14 Ibn Sa'īd, 1958, p. 27 ; Ibn Sa'īd, 1970, p. 94 ; Lange, 1980, p. 149-181.

15 Allibert, 2001, p. 13-33. Première attestation d'une île Qumr chez Yāqūt, *Muḥam al-buldān*, s.v. ; Bā Maḥrama, 2004, p. 477.

16 Ibn al-Muğāwir, *Tārīḥ al-mustabṣīr*, éd. Löfgren, O., p. 117.

17 Al-Idrīsī, *Nuḥat al-muštāq*, p. 63 et p. 71, voir Viré, 1979, p. 22, note 2. À la première occurrence, la forme \*Kūmura est reconstituée par le traducteur.

18 Sezgin, 2000, p. 5-7.

19 Pinna, 1996-1997, I, p. 47-52. Le manuscrit de Leiden est daté du XII<sup>e</sup> siècle. Si les manuscrits livrent trois recensions du texte différentes, il s'avère que les cartes ne présentent pas de modifications importantes hormis une simplification géométrique. Celle-ci est d'ailleurs patente dans les traductions persanes du texte arabe, qui sont elles aussi au nombre de trois, voir Ducène, 2006, p. 99-108.

seulement marquée par « Miṣr » et « Bilād al-Mağrib ». Le continent s'étend alors vers le sud, au-delà de l'équateur, en ayant comme limites occidentale et méridionale la courbure de la carte. Cette courbe est due en réalité à la conception circulaire du « disque » des terres émergées. Néanmoins, le continent africain se prolonge vers l'orient, à la hauteur de l'équateur, mais ne ferme pas l'océan Indien. Le seul élément représenté est le Nil symbolisé par un ruban bleu alors que la toponymie se limite à très peu de choses : *bilād al-Sūdān* (« pays des Noirs »), *Sufāla*<sup>20</sup> et *bilād al-Zanġ* (« pays des Zanġ ») où le gentilice désigne les populations bantoues de l'Afrique de l'est.

### La mappemonde d'Ibn Ḥawqal

La typologie<sup>21</sup> des cartes du monde chez Ibn Ḥawqal est de deux types, une forme circulaire et une forme ovale. À l'heure actuelle, il est admis que la forme circulaire remonte bien au travail de l'auteur alors que la forme ovale pourrait provenir d'une révision ultérieure puisqu'elle illustre des manuscrits donnant un abrégé de l'ouvrage.

Dans le premier cas<sup>22</sup>, la forme du continent africain est analogue à celle que lui donne *al-Iṣṭaḥrī*, à savoir qu'il est évasé vers l'Orient. Sur cette côte orientale, sont notés des macrotoponymes *bilād al-ḥabaša* (« pays des Abyssins »), *bilād al-Zanġ* (« pays des Zanġ »). Le même constat peut se faire pour la côte atlantique : *Awdaġušt li-l-muslimīn* (« Awdaġušt<sup>23</sup> qui appartient aux musulmans », *Ġāna li-l-kuffār* « *Ġāna*<sup>24</sup> qui appartient aux païens », etc. À l'intérieur de la masse continentale, seul le Nil est marqué comme un ruban bleu rectiligne qui a l'air de prendre source d'une montagne représentée par un bourrelet. La différence notable avec la carte d'al-Iṣṭaḥrī est le fait que le Nil forme un angle droit lorsqu'il sort de la Nubie pour entrer en Egypte. Cette particularité réapparaîtra plus tard. La date du manuscrit étant de 478/1086, on ne peut craindre une influence d'un modèle cartographique plus récent lors de la rédaction du manuscrit.

Quant au type ovale, il apparaît dans trois manuscrits dont celui de Paris Arabe 2214 (fig. 3) qui livre

un texte abrégé mais mis à jour, par endroits, en 540/1145.

Cette mappemonde allonge horizontalement d'une manière inexpliquée le monde, mais les continents restent reconnaissables. L'Afrique est identifiable par quelques toponymes ('Ayḏab, Manf, al-Ġanādīl) et les sources du Nil. L'équateur est indiqué et au-delà de celui-ci l'Afrique s'étend vers l'Orient de sorte que son extrémité orientale finit par longer la Chine. L'océan Indien devient un lac qui ne s'ouvre à l'est que par un « détroit ». On peut encore remarquer que l'Afrique se rétrécit à l'est et à l'ouest juste au nord de l'équateur. Le golfe occidental peut rappeler une découpe de la côte analogue présente déjà chez al-Ḥwārizmī alors que le golfe oriental annonce peut-être celui décrit par al-Bīrūnī, mais qui finit chez ce dernier par contourner l'Afrique.

## 3 Al-Bīrūnī

Dans le *K. taḥdīd al-amākin*<sup>24</sup> (éc. en 1025), al-Bīrūnī décrit l'océan Indien comme une masse d'eau méridionale par rapport à l'oekumène et s'étendant le long de la Chine, de l'Inde, du Fārs pour arriver jusqu'à la mer d'al-Qulzum. Il tire localement son nom des territoires qu'il longe. De même, al-Bīrūnī distingue une autre masse d'eau le long du pays des Zanġ, s'étendant vers le sud. La découverte de débris de bateaux cousus, comme ceux que l'on rencontre dans l'océan Indien selon lui, à proximité du détroit de Gibraltar lui fait penser à une communication entre les deux mers. Il considère la jonction entre l'océan Indien et l'océan Atlantique comme probable dans l'hémisphère sud<sup>26</sup> et il s'appuie sur une différence de niveau entre les deux mers. Il remet l'étude du problème à un ouvrage ultérieur.

Dans son ouvrage d'astrologie, le *Kitāb al-Taḥīm li-awā'il šinā'at al-tanġīm* (éc. en 420/1029) ce contact entre les deux mers est bien accepté<sup>27</sup> mais l'auteur précise que les bateaux ne peuvent s'y aventurer sans risque.

Enfin, dans le *Qānūn al-mas'ūdī*<sup>28</sup> (éc. en 421/1030), il suppose le contact entre les deux mers au sud de l'Afrique, au-delà des sources du Nil.

20 Le terme désigne de manière générale un territoire côtier du Mozambique et le toponyme apparaît avec al-Mas'ūdī, 1962, I, p. 94.

21 Kramers, 1932, p. 9-30.

22 Pinna, 1996-1997, I, p. 80, carte du ms. Topkapi Sarayi, 3346. Le ms est daté de 479/1086.

23 La localité médiévale d'Awdaġušt est identifiée avec le site actuel de Tegdaoust.

24 La localité médiévale de Ġāna est identifiée avec le site actuel de Koumbi Saleh.

25 Al-Bīrūnī, 1967, p. 108-109.

26 Al-Mas'ūdī avait envisagé la communication entre l'Atlantique et l'océan Indien mais par l'hémisphère nord, voir al-Mas'ūdī, I, p. 93 et p. 147, à cause de la présence supposée en Méditerranée de débris de bateaux cousus, originaires de l'océan Indien.

27 Al-Bīrūnī, 1934, p. 121-122.

28 Togan, 1934 (rééd. 1999), p. 4 ; Al-Bīrūnī, 2002, II, p. 28.

La représentation graphique apparaît dans le *K. al-tafhīm al-awā'ij*<sup>29</sup> (éc. en 420/1029) (Londres, British Library, 8349, f. 58, v. fig. 4) où l'Afrique est fortement réduite pour permettre le contact entre l'océan Indien et l'océan Enveloppant à l'ouest. Cette carte, appelée d'ailleurs, carte des mers, fait la part belle à l'élément liquide plus qu'au continent. L'Afrique a une longueur comparable à celle de l'Arabie. Elle est cependant identifiable par quelques toponymes : *Ra's Barbarā'* (« cap de Barbarā »), *Sufālat al-Zanġ* (« Sufāla des Zanġ »), *ġabal al-Qamar*, *Barārī Sūdān* (sic) (« Steppes des Noirs ») et al-Maġrib.

## 4 Diffusion des modèles

Il faut avouer que les causes de cette diffusion nous échappent encore et qu'il semble plutôt que ce soit les aléas des ressources documentaires des auteurs que nous allons passer en revue qui leur firent connaître telle ou telle carte. En effet, nous ne possédons pas de texte où l'on voit qu'un géographe discute la pertinence de deux représentations du monde. Pire peut-être, certaines des cartes abordées plus loin n'ont parfois pas de rapports clairs avec le texte qu'elles accompagnent ou se contredisent entre elles.

### Modèle classique

#### *Al-Idrīsī*

Nous ne nous intéresserons qu'à la mappemonde circulaire qui ouvre six des manuscrits d'al-Idrīsī<sup>30</sup> et qui a été reprise par Ibn Ḥaldūn<sup>31</sup>. La relation de cette carte avec le texte reste problématique car rien dans le texte ne s'y réfère explicitement. La comparaison avec les cartes particulières de l'auteur montre des divergences de détails mais aussi une conception identique dans l'arrangement de l'oekumène.

On sait depuis peu que cette même mappemonde se retrouve dans un ouvrage antérieur, dont on peut dater la rédaction du deuxième quart du XI<sup>e</sup> siècle, le *K. ġarā'ib al-funūn* (Oxford, Ms Arab c. 90, ff. 27b-28a)<sup>32</sup>, conservé dans un manuscrit écrit entre le début du XIII<sup>e</sup> et la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La carte se situe dans le chapitre cinq du livre II qui concerne les métropoles éloignées (*fī amṣār al-āfāq*) et dont le texte est surtout constitué de citations d'Hippocrate<sup>33</sup>. En réalité, ici non plus, il n'y a pas de relation structurelle entre la carte et le texte et on peut se poser la question légitime de savoir si la carte n'a pas été ajoutée par la suite, à partir de l'ouvrage d'al-Idrīsī. Nous pensons que non car les emprunts à Idrīsī auraient sans doute été plus nombreux.

Cette mappemonde montre un continent africain qui se développe vers le sud à partir de la façade méditerranéenne mais qui s'évase vers l'est au-delà de l'équateur si bien que sa côte orientale devient parallèle à l'Asie.

À l'intérieur des terres, on reconnaît le Nil, son affluent éthiopien mais aussi la dérivation vers le Niger. La toponymie intérieure reste limitée, nous lisons ainsi du nord au sud : al-Maġrib al-aqṣā, al-Ġarīd (le Jérid tunisien), Diyār Miṣr, Waddān, Kawār, Kānem et Kawkaw. L'innovation majeure, qui se maintiendra par la suite, est l'ajout sur la côte orientale africaine de quatre montagnes desquelles coulent quatre rivières.

À leurs débouchés sur la côte, on trouve les toponymes ou ethnonyms suivants : al-Zanġ, Sufāla et deux fois al-Wāqwāq<sup>34</sup>. En face de ceux-ci se trouve une grande île dans l'océan : al-Qumr.

29 Londres, British Library, Oriental 8349 ; Miller, 1929, Band V., p. 125.

30 Paris, Bnf. 2221 ; Caire Dār al-kutub Ġuġrāfiyā 150 ; Istanbul Köprülū, ms. 955 ; Oxford, Pococke 375 et Greaves 3847-42 ; Sofia, National Library Ms. Or. 3198. Voir Maqbul, 1992, p. 160-162. Pour l'auteur ce serait une représentation de la carte circulaire en argent.

31 Sezgin, 2000, p. 30, ms. Atif Efendi Kütüphanesi 1936, f. 25b-26a. On doit souligner que la version primitive de la *Muqaddima* ne possédait pas ce préambule géographique où la carte se situe car il apparaît dans la deuxième version du texte, rédigée après l'arrivée au Caire d'Ibn Ḥaldūn. Cependant, seul le ms. Atif Efendi 1936 donne la carte ; or on sait que ce ms. a été revu par Ibn Ḥaldūn lui-même. Cette description géographique et cette carte sont reprises d'al-Idrīsī, comme Ibn Ḥaldūn le dit lui-même. Il est à remarquer que c'est justement le Caire dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle qui devient le théâtre de la diffusion de l'ouvrage d'al-Idrīsī. En effet, trois des dix manuscrits d'al-Idrīsī y ont été copiés au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, et le plus ancien à avoir été copié au Caire – où il se trouve toujours – l'a été en 1348. Et c'est aussi dans le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle qu'Ibn Faḍl al-'Umarī écrit les volumes géographiques de son encyclopédie, où al-Idrīsī est cité verbalement à de nombreuses reprises. Pour Ibn Ḥaldūn, voir *Le livre des exemples*, I., tr. Cheddadi, 2003, p. 270 et p. 1309-1310.

32 Edson et Savage-Smith, 2004, p. 82-83. L'ouvrage a été rédigé entre 1020 et 1050.

33 Ducène, 2010, p. 87-104.

34 Les Wāqwāq représentent dans la littérature géographique arabe deux réalités recouvertes par la même appellation, d'une part une population de la côte orientale de l'Afrique, d'autre part une population insulaire d'une île de l'Asie du sud-est. Le fait qu'un des types de représentation de l'Afrique ait allongé vers l'est la côte africaine a participé à cette confusion, de même que certains mouvements de population comme le peuplement austronésien de Madagascar, voir E.I.2, s.v. Wāqwāq (Tibbetts, G. R. et Toorawa, Sh. M.).

Les cartes circulaires d'al-Iḍrīsī offrent la même représentation. Le manuscrit d'Oxford Pococke 375, ff. 3v-4r, montre une mappemonde circulaire qui a reçu une division en climats et il est évident qu'ici aussi l'Afrique s'évase vers l'orient au sud de l'équateur.

### **La mappemonde d'al-Qazwīnī (fig. 5)<sup>35</sup>**

Al-Qazwīnī (ca. 1203- 1283) nous a laissé deux ouvrages qui touchent à la géographie. D'abord une cosmographie ou pour mieux dire une encyclopédie de sciences naturelles, les *'Ağā'ib al-maḥlūqāt* (« Merveilles de la création ») où, bien entendu, la description de l'oekumène est abordée. Ensuite une sorte de dictionnaire géographique où la matière est d'abord distribuée selon les climats, à l'intérieur desquels l'énumération suit l'ordre alphabétique : ce sont les *Āṭār al-bilād* (« Les traces des pays »).

Dans certains manuscrits des *Merveilles de la création*<sup>36</sup>, nous voyons la coexistence de deux types de mappemondes, *a priori* incompatibles. Ainsi, nous retrouvons généralement la carte des mers d'al-Biruni<sup>37</sup>, mais aussi, dans les manuscrits de Gotha 231a et dans celui de Saint-Petersbourg 45<sup>38</sup>, la mappemonde « classique ». Ce qui amène à penser qu'al-Qazwīnī n'a pas perçu comme deux conceptions de l'organisation du monde différentes ce que montraient ces deux mappemondes, l'une promeut en effet un océan Indien quasi fermé, l'autre suppose un océan Indien délibérément ouvert au sud et un continent africain atrocement raccourci !

Ainsi, la mappemonde du manuscrit de Gotha (fig. 5) montre une forme classique quoique déformée par la gaucherie du peintre qui amplifie la surface supposée du continent et lui donne une extension plus grande que l'Asie et l'Europe réunies. En outre, l'hydrographie est fantasque mais la toponymie permet de reconnaître le Nil égyptien et le « Nil » de l'Afrique

occidentale. Il est à remarquer que le Nil forme un angle droit, comme chez Ibn Ḥawqal. Cependant, il semble que la majorité des manuscrits de cet ouvrage donne à voir surtout la carte des mers d'al-Bīrūnī, comme c'est aussi le cas pour ceux des *Āṭār al-bilād*. Dans ce dernier cas, la découpe en climats a simplement été superposée à la carte des mers<sup>39</sup>.

### **La mappemonde du pseudo-Ibn al-Wardī**

Si la personnalité de l'auteur demeure sujette à discussions<sup>40</sup>, il n'en reste pas moins que le nombre des manuscrits conservés montre que cet ouvrage, et donc cette carte, ont été très largement diffusés. Il se peut que la géométrisation des formes et leur simplification aient aidé à les rendre accessibles au plus grand nombre, mais les observateurs plus avertis ont tout de même regardé cette carte avec suspicion, comme Ḥağğī Ḥalīfa<sup>41</sup>, lorsqu'il écrit à propos de l'auteur :

Il a ajouté au début de son ouvrage une [carte] circulaire comprenant la représentation des climats et des mers, croyant qu'ils étaient ainsi dans la réalité, mais il était dans une erreur très éloignée de la vérité. Cet homme n'était cependant pas un géographe et sa représentation ne correspond pas avec le reste des peintures et des représentations [cartographiques] (...)

La carte du plus ancien manuscrit de cette cosmographie est celle du manuscrit de Paris, Bnf. Ar. 2188, daté de 884/1479 (fig. 6)<sup>42</sup>. Cette carte donne à voir une conception classique du continent africain avec simplement une géométrisation accrue des formes iconographiques employées. L'Afrique s'étend toujours vers l'orient et le Nil, symbolisé ici par un ruban bleu, forme un angle droit. Les autres éléments portés à l'intérieur du continent sont représentés par un rectangle, un cercle ou un demi-cercle. La forme est abstraite oubliant toute évocation symbolique ou métaphorique.

35 Gotha, Ms. Orient, A. 1507, f. 95b-96a, voir Harley et Woodward, 1992, Vol. II, book, 1, plate 9 ; pour une autre copie, Manchester John Rylands University Library, Arabic Ms 313, réalisée sur l'autographe, voir Donini, 1991, face p. 49.

36 Les conclusions de l'étude des cartes d'al-Qazwīnī gardent un caractère provisoire car il existe au moins deux rédactions arabes du texte et le classement des cartes n'a pas encore été réalisé en tenant compte de cette problématique. Remarquons ensuite que l'on possède au moins un manuscrit contemporain de l'auteur, le cod. Ar. 464 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, qui appartient à la deuxième rédaction. Au f. 80v, une mappemonde est dessinée avec une division en climats mais le tracé des côtes est trop effacé pour que l'on puisse déterminer la forme de l'Afrique. Sur les rédactions, voir Ruska, 1913, p. 14-66 et p. 236-262.

37 Al-Ghunaim, 2006, p. 313.

38 Pinna, 1996-1997, I, p. 127 et p. 129.

39 Voir ms. Br. Museum, Or. 3623, Miller, 1929, Band V., p. 131.

40 Sellheim, 1976, I, p. 176-188, l'auteur de cette cosmographie n'est pas à confondre avec Sirāğ al-Dīn, mort en 749/1349, car il est encore vivant en 822/1419, comme il ressort de son texte ; E.I.2, s.v. (Rédaction).

41 Ḥağğī Ḥalīfa, 1992, V, col. 701.

42 Pour une typologie des cartes des manuscrits d'Oxford, voir al-Ghunaim, 2006, p. 340-341. Pour les reproductions couleurs d'une série d'exemplaires, voir Pinna, 1996-1997, I, p. 136-151.

Finalement, nous retrouvons ce modèle encore au XVI<sup>e</sup> siècle dans des encyclopédies, comme le *Qānūn al-dunyā* du compilateur égyptien Aḥmad ibn Zunbul al-Maḥallī<sup>43</sup>.

### Modèle « bīrūnien »

La carte des mers du *Tafhīm* d'al-Bīrūnī aura une influence indéniable qui tient peut-être au fait que Yāqūt l'incorpore dans l'introduction<sup>44</sup> de son dictionnaire avec le texte descriptif d'al-Bīrūnī qui explique que pour l'océan Indien : « L'autre golfe mentionné plus haut est celui appelé la mer de Berbera, il s'étend de 'Aden jusqu'au Sufāla des Zanġ, au-delà duquel aucun bateau n'ose s'aventurer à cause des grands dangers qu'il encourt. Au-delà de cet endroit, le golfe rejoint l'océan Occidental (c'est-à-dire l'Atlantique) ».

Il est probable que si la carte était restée confinée à une littérature aussi technique que la production d'al-Bīrūnī, elle n'aurait eu qu'une influence mineure ou réduite aux érudits mais comme elle est passée, avec sa description, dans un ouvrage à destination d'un plus large public, sa diffusion s'en trouva amplifiée. C'est ainsi qu'on la trouve ensuite chez al-Qazwīnī puis al-Dimašqī au XIV<sup>e</sup> siècle.

L'observateur de la carte des mers du *Kitāb 'aġā'ib al-maḥlūqāt*<sup>45</sup> d'al-Qazwīnī reste dépendant du talent du peintre car la comparaison des manuscrits montre que la fidélité au modèle pouvait être parfois très approximative. Ainsi, l'exemplaire russe montre une organisation de l'espace fort analogue à la carte d'al-Bīrūnī, avec un continent africain ramassé sur lui-même et d'une longueur équivalente à l'Arabie. En revanche, dans l'exemplaire d'Oxford, le dessinateur a interprété le Nil comme un bras de mer de sorte que l'Afrique est coupée en deux et que la partie à l'ouest du Nil forme une île.

Cette déformation se retrouve sur la carte<sup>46</sup> du *Nuḥbat al-dahr fī 'aġā'ib al-barr wa-l-baḥr* « Choix de ce que le monde nous offre en fait de merveilles de la terre et de la mer » de Shams al-Dīn d'al-Dimašqī (1256-1327) (fig. 7) où le Nil sépare l'Égypte (*Miṣr*) des « Déserts des Noirs » *Barāwī al-Sūdān*. Ici aussi l'extrémité méridionale du continent africain ne dépasse pas le Yémen.

### La carte du *Ḥalbat al-kumayt al-Nawāġī*<sup>47</sup> (fig. 8)

En sortant des ouvrages de géographie, on rencontre encore des mappemondes qui ont le mérite de nous montrer l'image du monde qui était diffusée auprès du public cultivé mais non-savant. C'est le cas de celle qui illustre l'anthologie littéraire d'al-Nawāġī (m. 859/1455). Quoique très géométrisés, les différents continents sont reconnaissables et l'Afrique en particulier a reçu un traitement inattendu puisque si le continent s'incurve encore vers l'orient dans un mouvement qui fermerait l'océan Indien, la côte s'interrompt rapidement pour continuer vers le sud et ainsi limiter très clairement l'extension de l'Afrique à l'est. Ici, l'océan Indien est une mer ouverte. Par ailleurs, le dessin des sept climats nous montre que l'Afrique s'étend surtout au sud de l'équateur alors que le seul élément de topographie porté sur la carte est le Nil avec un lac d'où il prend sa source.

## 5 Modèles atypiques

### La mappemonde d'Ibn al-Qaṣṣ<sup>48</sup> (fig. 9)

Ce cadī du X<sup>e</sup> siècle nous a laissé un ouvrage, le *Kitāb dalā'il al-qibla* (« Livre des indices de la qibla »), où il tente de donner aux lecteurs des moyens géographiques et astronomiques pour s'orienter. La description générale des accidents géographiques de l'oekumène est accompagnée d'une carte originale.

Des quatre manuscrits de l'ouvrage, seul celui de Londres (Oriental 13315, ff. 17v-18r) du XVII<sup>e</sup> siècle donne à voir cette carte. La mappemonde présente une organisation du monde très particulière, quasi abstraite car les traits sont réduits à des droites ou des courbes. En outre, on y trouve des éléments de la cartographie arabe très anciens avoisinant des éléments plus récents. Parmi les éléments du premier groupe, il y a l'île de la coupole de la terre, sur l'équateur, et l'île des Russes.

La toponymie permet d'identifier l'Afrique comme un continent faisant face à l'Asie mais dont les façades atlantique et méditerranéenne sont presque continues. Le passage de l'une à l'autre se déduit de la présence de l'Andalus en face de la deuxième. Ce qui reste finalement remarquable est le raccourcissement de l'Afrique en face de l'Asie de sorte que le

43 Milstein, Moor, 2006, p. 1-49, p. 31. Le ms d'Istanbul, Topkapi Museum Library, R. 1638, est un autographe illustré par l'auteur lui-même. Il cite notamment al-Qazwīnī dans son texte.

44 Jwaideh, 1987, p. 31-32.

45 Pour la copie de Saint-Petersbourg, Ms. 45, voir Pinna, 1996-1997, I, p. 128 ; Pour la copie d'Oxford, Ms. Poc. 350, daté du XVI<sup>e</sup> s., voir al-Ghunaim, 2006, p. 313.

46 Pinna, 1996-1997, I, p. 133.

47 Nebes *et alii*, 1997, p. 167.

48 Ducène, 2002, p. 115-146.



continent n'atteint pas l'équateur, et l'île des Zanğ est même plus méridionale que la pointe extrême de l'Afrique, marquée par « Sūdān ». C'est une aberration difficilement explicable, hormis par un conformisme à l'image ptoléméenne du monde qui montrait un continent subéquatorial fermant au sud l'océan Indien, à l'exception d'un « chenal » à l'Extrême-Orient. On peut s'interroger sur la nature de ce continent car une des populations qui l'habite est la tribu de Ḥā'il, descendante des Ṭamūd<sup>49</sup>. Cette masse est rattachée au reste des terres connues par une fine bande entourant l'océan Atlantique pour aboutir au nord de l'Europe, chez les Burğān, soit les Bulgares du Danube !

**La mappemonde du manuscrit de Leiden Or. 2541 (anc. Ar. 1899)<sup>50</sup> (fig. 10)**

Cette carte se trouve sur le dernier folio de ce manuscrit copié en 646/1248 et illustre un traité géographique persan fragmentaire, mais le manuscrit donne aussi le traité d'astronomie d'Aḥmad al-Siğzī (m. ca 442/1050), *Tarkīb al-aflāk*. Le dessinateur a tenté d'intégrer la conception d'une communication entre l'océan Indien et l'Atlantique avec le modèle ptoléméen. Nous avons ainsi une Afrique raccourcie qui est bien reconnaissable par le Nil, mais aussi une masse continentale qui part de l'Andalus, longe l'Afrique à l'ouest avant de s'incurver vers l'est à l'extrémité méridionale du continent africain, ici marqué par le toponyme « Mont de la lune », et de continuer vers l'orient. Et si on avait des doutes sur la nature de cette terre, un toponyme nous indique qu'il s'agit des steppes des Noirs (*bādī Sūdān*) (sic). En fait, l'Afrique a été coupée en deux !

Ce compromis graphique entre la tradition ptoléméenne et l'influence d'une théorie nouvelle n'est pas limité à cette carte. Il se retrouve bien plus tard sur une carte indienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, maintenant conservée au Museum für Islamische Kunst de Berlin (Inv. no. I. 39/68)<sup>51</sup> où le dessinateur, tout en acceptant la circumnavigation de l'Afrique, maintient l'existence d'un continent « austral », qui ferme par le sud l'océan Indien.

**La mappemonde du Kitāb al-bad' wa-l-ta'rīḥ (Oxford, ms. Laud Or. 317)<sup>52</sup>**

Cette carte se trouve dans un manuscrit<sup>53</sup> réunissant plusieurs textes copiés en 977/1570 sous le titre de « *Kitāb al-bad' wa-l-ta'rīḥ* », dans lequel on retrouve notamment des passages géographiques des Iḥwān al-Ṣafā' et un abrégé du traité d'al-Zuhri. La carte n'a aucun rapport avec ces traités. Elle est introduite par une notice qui prétend qu'elle est due à al-Sarḥsī et al-Kindī. La toponymie montre en réalité qu'elle date bien du XVI<sup>e</sup> siècle. On ne peut nier cependant que le peintre ait voulu préserver des éléments traditionnels de la cartographie arabe, comme la muraille de Gog et Magog, dessinée et notée « *sudd* » ou encore la source de Vie (*'ayn al-ḥayya*) qui apparaît avec al-Qazwīnī et qui est issue du *Roman d'Alexandre* (II, § 39-40)<sup>54</sup>. Quant à l'Afrique, elle apparaît ici comme s'allongeant de la Méditerranée vers le sud, bien au-delà de l'équateur, mais elle ne s'évase plus vers l'orient. Cette apparence est due assurément à l'influence d'une carte européenne car le cap noté au sud du continent est le *ṭarf al-rağā'* soit le cap de Bonne espérance ou *Cabo da boa Esperança*, dénomination donnée en 1497 au Cabo das Tormentas (Cap des tempêtes) que Batalomeu Dias franchit en 1487. Sur la côte orientale, nous retrouvons des toponymes classiques : 'Aydāb, al-Ḥabaša, Barbar, Nağāğa (?)<sup>55</sup>, al-Zanğ, Sufāla, Barūna<sup>56</sup>, Kanbalā (pour Qanbalū, soit Pemba), al-sawāḥil (« les côtes »), F.rūğa (lecture hypothétique), Malğ.rda (?) et Kilw (pour Kilwa). À cette extrémité, le continent est fendu par la *baḥr al-ḥabaša* sur laquelle nous retrouvons une toponymie remontant en partie à al-Idrīsī : Dağdağa, Dağūta<sup>57</sup>, Ğayūna (peut-être à lire Ṣayūna<sup>58</sup>) et Banī Kanğū. Sur la rive « atlantique », nous trouvons le *ṭarf al-rağā'* et *arḍ al-šahīr* (?). À l'intérieur du continent, les sources du Nil ont été dessinées. Plusieurs toponymes ou gentilices ont été notés, dont plusieurs sont identifiables : Burnū (pour le Bornou), Dağū<sup>59</sup> et Ğāna. Quand on se rapproche de la Méditerranée, la toponymie devient plus dense mais aussi plus difficile à lire.

49 D'après la tradition, ceux parmi les Ṭamūd qui ont cru en le prophète Ṣāliḥ survivent dans la ville mythique de Ğābars, voir Yāqūt, *Mu'ğam*, s.v. Ğābars et Ducène, 2002, p. 138, note 1.

50 Copie couleur dans Pinna, 1996-1997, I, p. 41, nous nous basons sur la notice de Pinna pour la description du ms car le catalogue ne parle pas du traité persan, voir Voorhoeve, 1980, p. 374 et p. 362.

51 Gole, 1989, p. 78-79.

52 Copie couleur dans Harley et Woodward, 1992, Vol. II, book, 1, plate 10 ; Pinna, 1996-1997, I, p. 97-98.

53 Al-Ghunaim, 2006, p. 74-77 ; Kropp, 1981, p. 153-168.

54 Pseudo-Callisthène, 1992, p. 84-85.

55 Ducène, 2010, p. 101.

56 Le toponyme provient d'al-Idrīsī, où il désignerait une localité côtière du nord de la Somalie, voir Trimigham, 1975, p. 127.

57 Trimigham, p. 140, 144.

58 Toponyme présent chez al-Idrīsī et Ibn Sa'īd que Tolmacheva situe au Mozambique, voir Tolmacheva, 2006, p. 38.

59 La forme Tāğuwā est donnée par al-Idrīsī, que l'on peut rapprocher des populations Daju (ou Dajo) du Wadaï, Ducène, p. 97-98.

## 6 Une permanence : les sources du Nil depuis al-Ḥwārizmī jusqu'à Muḥammad Ibn Abī Surūr (m. 1028/1619)<sup>60</sup>

Nous avons vu que les sources du Nil prennent un nouvel aspect dès le milieu du IX<sup>e</sup> siècle avec al-Ḥwārizmī, et cette nouvelle forme se transmet par la suite. Il faut néanmoins ajouter qu'al-Mas'ūdī, au X<sup>e</sup> siècle, nous donne la description d'une carte qu'il avait sous les yeux où les sources du Nil ont l'aspect que Ptolémée leur avait donné<sup>61</sup> : « J'ai vu dans la *Géographie* une figure représentant le Nil sortant du pied du dijbal al-Qamar ; [on y distingue] le point où il sort de terre et le début de son cours visible [formé] de douze sources. Ces eaux se déversent dans deux lacs semblables aux Baṭā'ih ; elles se réunissent au sortir de là en un cours d'eau qui traverse des régions sablonneuses et des montagnes. » Or, sur les cartes d'al-Ḥwārizmī, il y a trois lacs aux sources du Nil et non deux comme chez Ptolémée.

### Conclusion

Finalement, il ressort qu'une fois que l'image de l'Afrique apparaît sur les mappemondes circulaires, elle est d'abord issue de la géographie mathématique et originellement de Ptolémée. Cependant des contraintes graphiques aidées par une certaine ignorance vont donner au continent une forme en grande partie imaginaire car, hormis la façade méditerranéenne et celle de la mer Rouge continuée par les rives de la Corne de l'Afrique, le reste du continent est inconnu. Puisque la mappemonde est circulaire, la façade occidentale sera courbe et, quant aux territoires au sud de l'équateur, leurs limites sont inconnues. À ce niveau, le fait que certains auteurs n'hésitent pas à y placer des toponymes laisse supposer que la possibilité de vie n'y est pas remise en cause. Ajoutons qu'Ibn Sa'īd étend bien à 20° au sud de l'équateur les régions habitées. Finalement, la carte montre un continent tel qu'il devrait être. Sur cette forme simplifiée, c'est la côte orientale qui présente le plus d'intérêt car nos auteurs, sans doute par la transmission d'informations de marins et de navigateurs, ont le sentiment que l'océan Indien n'est pas

fermé et que l'Afrique ne touche finalement pas à l'Asie. L'acceptation plus ou moins grande de cette conception détermine l'une des deux évolutions de cette cartographie, la seconde concernant l'intérieur du continent ou plutôt les parties sahéliennes et nilotiques qui se précisent au fur et à mesure que les renseignements toponymiques arrivent jusqu'aux géographes. De ce point de vue, ces mappemondes circulaires restent bien en deçà des ouvrages d'al-Iḍrīsī, mais le format du support a forcément joué un rôle. Ensuite, lorsque l'hypothèse d'al-Bīrūnī d'une possibilité de communication entre l'océan Indien et l'Atlantique est portée sur le dessin par l'auteur lui-même, on voit une image de l'Afrique « raccourcie » se diffuser mais le réalisme du rendu des côtes est tout à fait oublié. C'est une image mentale, une « représentation », qui est portée sur le papier sans qu'il y ait une recherche du rendu des grandeurs. En outre, on n'échappe pas à la tentation d'allier la conception d'al-Bīrūnī d'une Afrique raccourcie avec la persistance d'un continent asiatique jouxtant encore quelque part l'Afrique, ce qui aboutit aux aberrations des cartes d'Ibn al-Qāṣṣ et d'al-Siġzī (?).

Paradoxalement, le modèle classique se fige à partir du XII<sup>e</sup> siècle en même temps que disparaissent les ambitions d'écrire des ouvrages universels au profit d'une littérature de synthèse et d'un intérêt plus régional. En l'absence de mappemondes originales pour la période allant du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, les descriptions que l'on a de cartes où les coordonnées géographiques jouent un rôle – mais en quelle proportion pour le linéament des côtes ? – ne témoignent pas d'un changement déterminant dans le tracé des limites du continent. De même la consultation des tables de coordonnées géographiques ne laisse pas paraître de mise à jour dans la connaissance des côtes africaines, ce qui n'est pas vrai pour l'intérieur de l'Asie. Ainsi, l'amélioration des connaissances toponymiques que l'on observe dans les instructions nautiques du XV<sup>e</sup> siècle pour les côtes de l'océan Indien n'est jamais portée sur les cartes. C'est l'intrusion des modèles occidentaux qui bousculent cette ancienne image et obligent les dessinateurs à une révision partielle de leur conception.

60 Auteur du *al-Rawḍa az-zahīya fī wulāt Miṣr wa-l-Qāhira al-mu'izziya*, début XVII<sup>e</sup> s., al-Ghunaim, 2006, p. 261-264 ; Nebes *et alii*, 1997, p. 169.

61 Al-Mas'ūdī, 1962, I, p. 205-206 (§ 215).

## Bibliographie

### Abréviations

E.I.2 : Bearman, P.J., Bianquis, T. Bosworth, C.E. Van Donzel, E. Heinrichs, W.P. (éds), 1960-2004, *Encyclopédie de l'islam. Deuxième édition*, XII vol., Leyde, Brill.

### Sources

Bā Maḥrama, 2004, *Al-Nisba ilā al-mawāḍi' wa-l-buldān*, Abū Ḍābī.

Al-Bīrūnī, 1934, *The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology, Part I*, Ramsay Wright, R., tr., Londres, 1934.

Al-Bīrūnī, 1967, *The Determination of the Coordinates of Positions for the Correction of Distances between Cities*, Ali, J., tr., Beyrouth.

Al-Bīrūnī, 2002, *Al-Qānūn al-mas'ūdī*, 3 vols., Beyrouth.

Ibn Ḥaldūn, 2003, *Le livre des exemples*, Cheddadi, A., tr., vol. I, Paris.

Ibn Ḥurradāqbih, 1889, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, De Goeje, M. J., éd., Leyde.

Ibn Sa'īd, 1958, *Kitāb Basaṭ al-arḍ*, Tétouan.

Ibn Sa'īd, 1970, *Kitāb al-ḡuḡrāfiya*, Beyrouth.

Al-Dimašqī, 1874, *Nuḥbāt al-dahr*, Copenhague.

Yāqūt, 1990, *Mu'ḡam al-buldān*, Beyrouth, 7 vols.

Ibn al-Muḡāwir, 1951-54, *Tā'rīḥ al-mustabṣīr*, éd. Löfgren, O., Leyde.

Al-Mas'ūdī, 1962, *Les prairies d'or*, Pellat, Ch., tr., vol. I, Paris.

Pseudo-Callisthène, 1992, *Le roman d'Alexandre*, Bounoure, G. et Serret, B., tr., Paris.

Al-'Umarī, 2003, *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, I, Abū Ḍābī.

### Études

Allibert Cl., 2001, « Le mot "Komr" dans l'océan Indien », *Études océan Indien*, n° 31, *Mare prasodum d'une rive à l'autre*, p. 13-33.

Cuoq J., 1985, *Recueil de sources arabes concernant l'Afrique occidentale*, Paris.

Donini P. G., 1991, *Arab travelers and geographers*, Londres.

Ducène J.-Ch., 2002, « La carte circulaire du Kitāb dalā'il al-qibla d'Ibn al-Qāṣṣ : représentation du monde et toponymie originales », *Folia Orientalia*, 38, p. 115-146.

Ducène J.-Ch., 2006, « Quel est le titre véritable de l'ouvrage géographique d'al-Iṣṭaḥrī ? », *Acta orientalia belgica*, XIX, p. 99-108.

Ducène J.-Ch., 2008, « Les extrémités du monde chez les géographes arabes », *Acta orientalia belgica*, XXI, p. 285-298.

Ducène J.-Ch., 2010a, *L'Afrique dans le Uns al-muḥaḡ wa-rawḍ al-furaḡ d'al-Idrīsī*, Louvain, Peeters.

Ducène J.-Ch., 2010b, « L'influence du traité "Les airs, les eaux et les lieux" d'Hippocrate chez les penseurs arabes du Moyen Âge », *Res antiquae*, VII, p. 87-104.

Edson, E., Savage-Smith, E., 2004, *Medieval Views of the Cosmos*, Oxford.

Al-Ghunaim 'A. Y., 2006, *Arabic Geographic Manuscripts at the Bodleian Library*, Oxford.

Gole, S., 1989, *Indian Maps and Plans*, New Delhi.

Jafri, S. Razia, 1985, *Al-Khwarazmi's Geographical Map of the World Based on the Book « Surat al-ard »*, Dushanbe-Srinagar.

Jwaideh W., 1987, *The Introductory Chapters of Yāqūt's Mu'jam al-buldān*, Brill.

King D.A., 1999, *World-Maps for Finding the Direction and Distance to Mecca*, Leyde.

Kramers J. H., 1932, « La question Ballḥī Iṣṭaḥrī-Ibn Ḥawkal et l'Atlas de l'Islam », *Acta Orientalia*, X, p. 9-30.

Kropp M., 1981, « *Kitāb al-bad' wa-t-ta'rīḥ* von Abū l-Ḥasan 'Alī ibn Aḥmad aš-Šāwī al-Fāsī und sein Verhältnis zu dem *'Kitāb al-Ġa'fariyya* von az-Zuhrī », dans *Proceedings of the Ninth Congress of the Union Européenne des arabisants et Islamisants, Amsterdam, 1<sup>st</sup> to 7<sup>th</sup> september 1978*, Peters, R. (éd.), Leyde, p. 153-168.

Lange D., 1980, « La région du lac Tchad d'après la géographie d'Ibn Sa'īd », *Annales Islamologiques*, 16, p. 149-181.

Levtzion N., Hopkins, J.F.P., 2000, *Corpus of Early Arabic Sources for West African History*, Princeton.

Lewicki T., 1969, *Arabic external sources for the history of Africa to the south of Sahara*, Wraclaw.

Maqbul A., 1992, « Cartography of al-Sharīf al-Idrīsī », dans Harley, J. B. and Woodward, D. (eds.), *The History of Cartography. II. 1. Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Societies*, Chicago, p. 156-174.

Matveev V.V. et alii, 2002, *Arabskiye istotchniki XIII-XIV vv.*, IV, Moscou.

Mauny R., 1967, *Tableau géographique de l'ouest africain au Moyen Âge*, Amsterdam.

Miller K., 1926-1931, *Mappae Arabicae*, Stuttgart.

- Milstein R. Moor, B.**, 2006, « Wonders of a Changing World : Late illustrated 'Ajā'ib manuscripts », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 32, p. 1-49.
- Miquel A.**, 1967-1988, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, 4 vol., Paris.
- Mžik H. (von)**, 1916, *Afrika nach der arabischen Bearbeitung der Γεωγραφικὴ ὑφήγησις des Claudius Ptolemaeus von Muḥammad ibn Mūsā al-Ḥwārizmī*, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophische-historische Klasse, Denkschriften, 59. Band, 4. Abhandlung, Vienne.
- Mžik H. (von)**, 1926, *Das Kitāb šūrat al-arḍ des Abū Ġā'far Muḥammad ibn Mūsā al-Ḥwārizmī*, Leipzig.
- Nallino C.**, 1944, « Al-Khuwārizmī e il suo rifacimento della Geografia di Tolomeo », dans *Raccolta di scritti editi e inediti*, Nallino, M., Rome, p. 458-532.
- Nebes H, Seidensticker, T., von Botner, H.**, 1997, *Orientalische Buchkunst in Gotha. Ausstellung zum 350 jährigen Jubiläum der Forschungs- und Landesbibliothek Gotha*, Gotha.
- Pinna M.**, 1996-1997, *Il Mediterraneo e la Sardegna nella cartografia musulmana (dall'VIII al XVI secolo)*, 2 vol., Nuoro (Sardaigne).
- Ruska J.**, 1913, « Kazwīnīstudien », *Der Islam*, IV, 1, p. 14-66 & 236-262.
- Sellheim R.**, 1976, « *Pseudo-Ibn al-Wardī's ḥarīda* », dans *Materialien zur arabischen Literaturgeschichte*, I, Sellheim, R., éd., Wiesbaden, p. 176-188
- Sezgin F.**, 2000, *Mathematische Geographie und Kartographie im Islam und ihr Fortleben im Abendland. Kartenband*, Francfort-sur-le-Main.
- Sezgin F.**, 2005, *Mathematical Geography and Cartography in Islam and their Continuation in the Occident*, 2 vol., Francfort-sur-le-Main.
- Togan Z. V.**, 1999 (1<sup>re</sup> éd. 1934 ), *Bīrūnī's Picture of the World*, New Dehli.
- Tolmacheva M.**, 2006, « From Ptolemy to al-Idrīsī to Ibn Sa'īd al-Maġribī : A double Puzzle in the Islamic Cartography of Africa and the Indian Ocean », *Orientalia*, n°2, p. 29-42.
- Trimingham J.S.**, 1975, « *The Arab Geographers and the East African Coast* », dans *East Africa and the Orient*, Chittick, H. N., Rotberg, R. I. (eds.), New York – London, p. 115-146.
- Viré F.**, 1979, « L'océan Indien d'après le géographe Abū 'Abd-Allāh Muhammad ibn Idrīs al-Hammūdī al-Hasanī dit Al-Šarīf AL-IDRISI (493-560 H/1100-1166). Extraits traduits et annotés du "Livre de Roger" », dans Ottino, P. (éd.), *Études sur l'Océan indien*, Saint-Denis de la Réunion, p. 13-45.
- Voorhoeve P.**, 1980, *Handlist of the Arabic Manuscripts*, La Haye.



Figure 1 : Reconstitution de la carte de l'Afrique d'al-Hwārizmī par Mzik.



Figure 2 : Mappemonde d'al-Iṣṭaḥrī, Leiden, ms. or. 3101, cop. 1173, p. 4-5.



Figure 3 : Mappemonde d'Ibn Ḥawqal, Paris, Bnf, Ar. 2214, cop. 847/1445, fol. 52v-53.



Figure 4 : Carte des mers d'al-Bīrūnī, Londres, K. al-taḥīm, Or., 8349,, fol. 58v, XIV<sup>e</sup> siècle.  
© British Library Board (Or., 8349, fol. 58v).

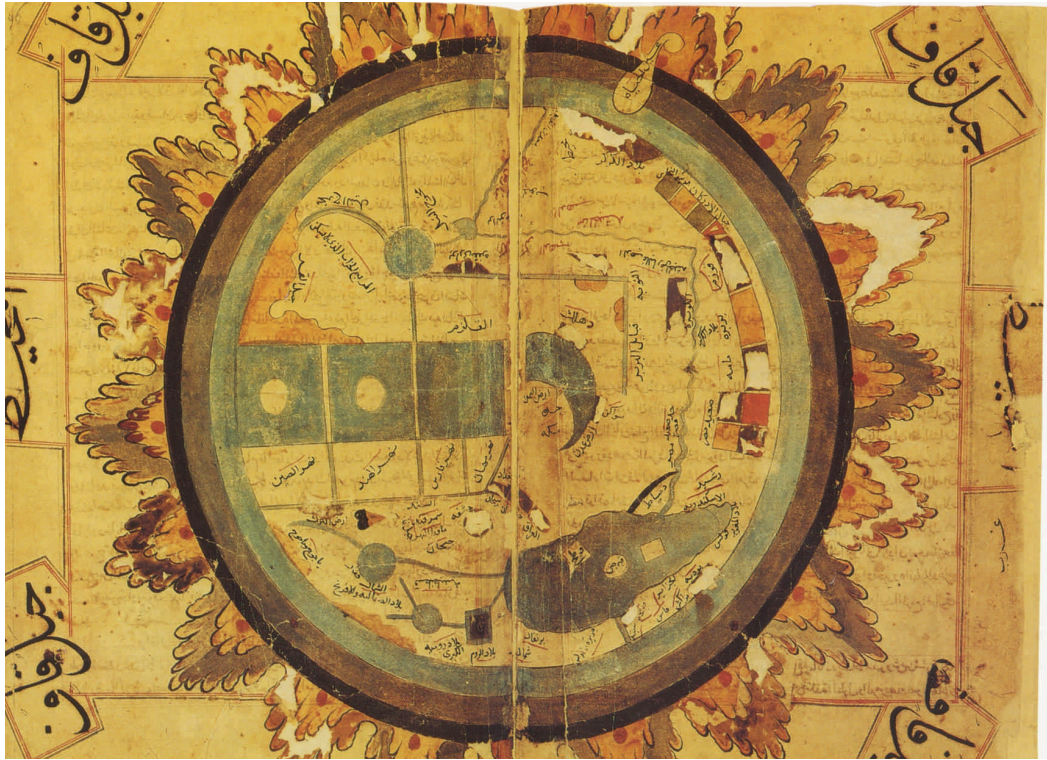


Figure 5 : Mappemonde d'al-Qazwīnī, Gotha, ms. or. 1507, cop. 1622, fol. 95b-96a.  
© Forschungsbibliothek Gotha.



Figure 6 : Mappemonde d'Ibn al-Wardī, Paris, Bnf, Ar. 2188, cop. 1479, fol. 2r-3v.



Figure 7 : Carte des mers d'al-Dimašqī, Londres, B.L., Add. or. 7502, fol. 52v.  
© British Library Board (Add. or. 7502, fol. 52v).



Figure 8 : Mappemonde al-Nawāḡī, Gotha, A. 2157, fol. 164a.  
© Forschungsbibliothek Gotha.



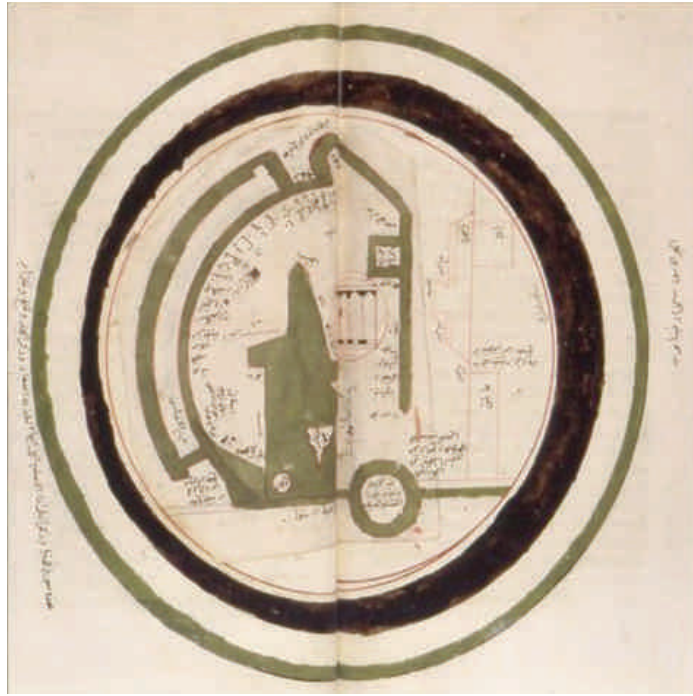


Figure 9 : Mappemonde d'Ibn al-Qāṣṣ, Londres, B. L., Or. 13315, fol. 17v-18r, XVII<sup>e</sup> siècle.  
© British Library Board (Or. 13315, fol. 17v-18r).



Figure 10 : Mappemonde du manuscrit de Leiden, Or. 2541.

